

# Manu Bigarnet

depuis 1985



## **Dossier de presse**

Page 1 - 4	Formation au CNAC
Page 5 - 13	Acteur Cavalier Acrobate à cheval chez ZINGARO
Page 14	Formateur au CNAC
Page 15 - 21	Formateur pour ARDEVAC Direction artistique Compagnie Of K'horse

## CNAC

FORMATION 1985-1990

L'UNION, 18 décembre 1988

### CHALONS-SUR-MARNE

Page huit

## Cirque : des graines de grands artistes semées sur la piste de l'école nationale

*Des explosions de couleurs, du mouvement perpétuel, des cris électriques, une musique nerveuse et personnelle, pour des rires en cascade, des frissons silencieux, des applaudissements nourris... Ne manquait que l'odeur du cirque, celle des bêtes et de la sueur, pour faire du spectacle des élèves de quatrième année de l'école du cirque un moment spectaculaire.*

**F**idèle à sa nouvelle tradition de laboratoire des idées neuves, l'école affirme de plus en plus un style qu'elle entend bien désormais, avec ces élèves au seuil de la vie professionnelle, exporter sur la piste internationale. Dérive à partir de la terre originale du cirque à l'ancienne pour les plus « conservateurs » ; plongée déliée dans un cirque réinventé pour les « plus modernistes » : le cirque de Châlons est à la croisée de ces chemins. Il se veut à la fois rupture et continuité.

### Le grand show

Quand plus rien n'est au cirque, tout appartient au cirque ! Ainsi de cette musique qui, décollant des fanfares circassiennes de nos enfances, offre au spectacle un « plus » évident. Refusant tout effet d'accompagnement, elle en est un indiscutable acteur. A la manière de la lumière, bien souvent judicieusement travaillée pour non pas éclairer mais signifier les numéros, la musique est une véritable sculpture sonore. Puisant largement dans le répertoire rock, jazzie, avec un incontestable goût pour les rythmes binaires et les mélodies répétitives, la bande sonore affirme son origine : le milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Comme l'image d'ailleurs ! Désormais incontournable fond commun de la culture contemporaine, le spectacle l'utilise abondamment. Du cinéma de poche du clown canadien au grand panneau blanc où s'impressionnent des diapos hautes en couleurs, en passant par la chorégraphie, rapide ou ralentie, tout incite à regarder le spectacle comme s'il défilait sur le grand écran rond d'un rêve de près de deux heures.

Il y a certes du music-hall, on

l'a beaucoup répété ! Il y a aussi du théâtre, du cinéma... Le cirque se métisse. Perdant ainsi de sa pureté originelle, il y gagne en richesses.

### L'avenir en gestation

Il y a pourtant de l'éternité dans le cirque. Et c'est la prouesse technique ! Inutile de revenir sur cette graine de grand artiste qu'est le voltigeur équestre Manuel Bigarnet (lire notre encadré). Deux numéros ont incontestablement séduit : Matthieu Seclet et son trapèze Washington, Jean-Paul Lefeuve et ses acrobaties sur cycle. Pour l'un, ange blond et musculeux à faire frémir les vierges Marie, pour l'autre silencieux moine tonsuré et grégorien, ils ont en commun une bien séduisante mystique de l'instrument. Plus que de l'amour, il y a du désir dans ces couples inattendus.

A la manière de Fabien Bisbal et Didier André, dans un non moins fascinant numéro de jonglerie sado-maso. Il y a là des figures qui viendront sans aucun doute peupler le cirque de demain. Sur cette planète, il convient de ne pas oublier Johann Le Guillerm qui, plus que des reprises clownesques, inventent véritablement le comique minimaliste, au travers d'un personnage oscillant entre Nostéfatu et Buster Keaton.

Si l'erreur est quelquefois le révélateur prévu des difficultés, sa répétition rend compte malheureusement d'une non-maîtrise. La trapèze volant en est un symptôme, par delà la symphonie, inachevée et amère, de six jeunes voltigeurs manifestement aériens. Mais il y avait de la tension dans l'air pour une première qui, et c'est la loi du cirque, ne tient jamais qu'à un fil. Le fil de fer de Didier Pas-



Ille nous veut à sa

quette et Nathalie Commet : très pro s'il n'y avait quelquefois ces tremblements musculaires, ces langues déliées qui manifestent la difficulté de l'exercice. Carole Fantoni et Danièle Le Pierres ont au trapèze trouvé leur numéro. De la grâce et de l'élégance, un sourire qu'elles ne quittent jamais, et une harmonie réelle, quoiqu'encore à perfectionner, pour se vendre !

Il faudrait encore signaler Rodrigue Tremblay, le clown qui fait participer le public et l'entraîne quelquefois à des réactions « malsaines » : rire de l'autre, de la victime désignée du doigt et des spots. Vieille technique du bouc émissaire qui révèle l'injustice criante entre celui qui maîtrise et celui qui subit.

Tous ces élèves de quatrième année se vendront-ils au cirque professionnel. Là est le véritable défi. Leur incontestable atout est la troupe. Bientôt il n'y aura qu'eux, leur numéro et un public. La vraie vie des artistes !

Dominique CHARTON





## Manuel : le rythme du cheval

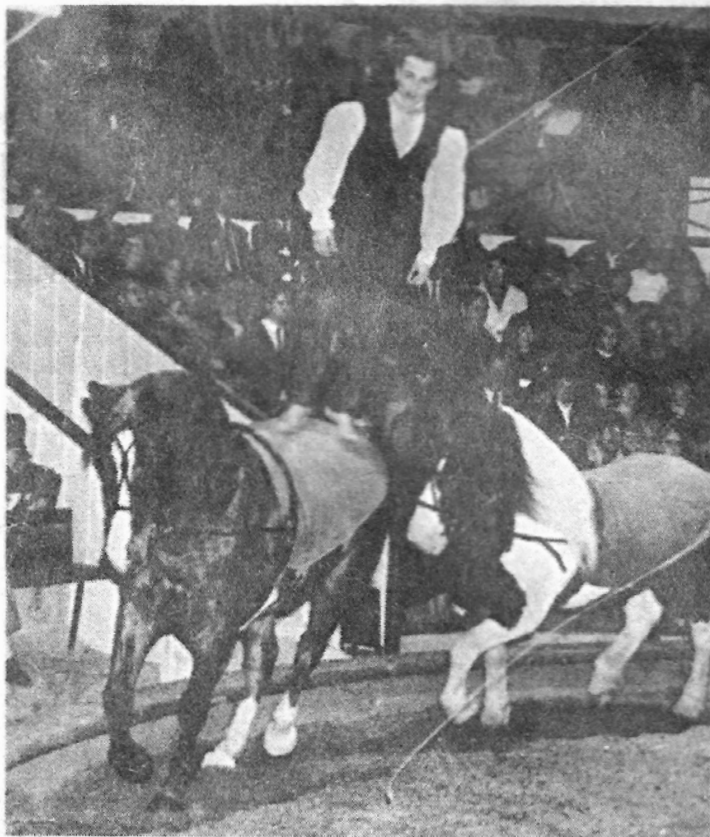
**E**n redingote et chapeau haut de forme, il ne manque pas de classe pour entrer sur la piste, précédé par le maître, Francesco Caroli. « Manuel Bigarnet, c'est le haut-standing » affirme même ce professeur.

Venu de son Lyonnais natal sans idée préconçue - « Je voulais faire un peu de fil mou, un peu de trapèze mais surtout j'étais attiré par la polyvalence » dit-il- Manuel Bigarnet, Manu pour les copains, a finalement trouvé sa place dans le manège.

« C'est la venue de Francesco qui a tout fait, avec lui, ça a été une redécouverte complète du travail équestre » explique ce jeune voltigeur de 21 ans qui ne manque pas d'éloges pour son professeur : « Monsieur Caroli, c'est l'humanité même... Grâce à lui, c'est plus facile de monter à cheval... Son expérience fait gagner un temps immense ».

### Des sauts très périlleux

Initié par Patrick Gruss mais formé par Francesco Caroli, Manuel Bigarnet, privé actuellement de son compère Bernard Quental souffrant de fractures au pied et à la jambe, présente un numéro à l'ancienne avec déjà de solides références : saut de cravache, saut périlleux en arrière sur la croupe du



cheval, saut périlleux en avant - « c'est beaucoup plus rare » précise Francesco Caroli- et surtout un saut périlleux de cheval à cheval, plus ou moins bien réussi selon son trac et la nervosité des chevaux.

« Malgré un cheval qui pétait le feu, il a gardé son calme, sa décontraction et son sourire, c'est de la graine de grand artiste » appréciait l'ancien président de la Fédération française d'équitation, Jean-François Chary. Cet avis était rejoint par celui d'Alexis Gruss : « Il a tous

les atouts pour réussir, il est plein d'avenir ».

Ces atouts, c'est vraisemblablement Francesco Caroli qui les connaît le mieux : « Il est assez nerveux et donc rapide et surtout il sent le rythme du cheval, je pense qu'il ira loin. » Pour le moment, Manu doit aller au bout de ses études châlonnaises et de son numéro. En attendant son copain Bernard. En espérant réaliser son rêve : « Trouver un endroit où je puisse exercer mon art compris en tant que tel. »

**Jacques VALENTIN**



## CIRCUS 89 : PORTRAITS D'UNE GENERATION



La première promotion de l'école du cirque termine ses quatre années d'études. Avec un ticket de sortie : Circus 89. Les représentations publiques de ce gala de l'école du cirque auront lieu les mardi 12, mercredi 13, vendredi 15 et samedi 16 décembre. Depuis samedi, l'union a entrepris de vous présenter tous ceux qui, au bout de quatre années d'études châlonnaises, vont ainsi entrer de plein pied dans le monde du cirque et du spectacle. Aujourd'hui, Manuel Bigarnet, et Bernard Quantal, qui renouent avec l'une des plus anciennes traditions : l'art équestre.

## Les deux fils de Grüss et Caroli

**M**ANUEL Bigarnet et Bernard Quantal seraient-ils les acteurs involontaires de leur propre destinée ? Deux artistes encore suspendus, après « quatre ans et quatre mois » à l'école, dans les airs de leurs acrobaties équestres, entre deux sauts périlleux, entre équilibre et déséquilibre ? Premier hasard : celui de leur rencontre, à leurs yeux un véritable coup de foudre artistique. « On s'est entendu tout de suite » : une seule phrase pour exprimer combien ce hasard-là était une nécessité. Entre Manuel Bigarnet, l'ex-doué des maths, et Bernard Quantal, ancien homme à tout faire, une communication immédiate qui fait sans doute la trame affective indispensable à la création des grands numéros.

Second hasard : le cheval ! « On est le fruit du choix de Grüss et de Caroli » expliquent-ils en chœur. Au « j'avais peur des chevaux » de Manuel Bigarnet répond Patrick Grüss, le premier professeur d'art équestre de l'école, de déceler dans ces deux jeunes artistes les écuysers d'aujourd'hui. Puis Francesco Caroli est arrivé : « toi tu seras porteur ! Toi tu seras voltigeur ! » Les dés étaient jetés : Manuel Bigarnet devenait voltigeur équestre, Bernard Quantal, porteur du voltigeur. De ces nécessités appelées qui font une légende, pour les éventuels petits-enfants !...

## L'école, et après ?

Comment se monte un numéro équestre ? « Il faut d'abord un Maestro » répondent-ils sans hésiter. Francesco Caroli est le maître, « sans qui rien n'aurait été possible ». Homme de cheval incomparable, artiste ayant boursingué dans tous les cirques d'Europe au sein d'une des familles équestres les plus connues, Francesco Caroli a patiemment révélé Manuel Bigarnet et Bernard Quantal à eux-mêmes. A la manière du dresseur élégant et compréhensif qui sait aussi transcender les qualités naturelles d'un cheval pour en faire un authentique artiste.

S'ils reconnaissent volontiers le rôle éminent de l'école de Châlons dans cet apprentissage, ils ne veulent pas trop en exagérer le rôle. « L'école nous permet d'apprendre, pas encore de travailler », explique Manuel Bigarnet tandis que Bernard Quantal affirme sans ambages : « si l'école me propulse, je m'en souviendrai... » Rien n'est en effet joué pour les deux écuysers de l'école. « Nos enjeux : les bourses Louis Merlin et le Festival du cirque de demain. Mais si ces structures veulent qu'on vienne à elles, elles ne peuvent matériellement pas nous accueillir ».

Cette lucidité n'annihile cependant rien de cette « motivation » dont Manuel Bigarnet et Bernard Quantal se font les chantres passionnés. Entre deux éclats de rire et deux voltiges mentales, ils savent qu'aucun obstacle



ne peut durablement les empêcher de goûter à ces indissociables odeurs de sciure, de sueur, de cuir et de chevaux. Et dans l'ambiance jazzie de leur numéro équestre, seul l'avenir parle...

Dominique Charton.

Manuel Bigarnet et Bernard Quantal vus par Gérard Rondeau

## LA GAZETTE DU CIRQUE, janvier 1990

## A propos d'écoles de cirque

par Frédéric Bollmann

Les Paladins, deux artistes fraîchement émoulus du Centre national des arts du cirque de Châlons-sur-Marne, ont choisi une discipline fort rare et très difficile, celle de l'acrobatie à cheval. Inscrits à la sélection française qui conditionne l'accès au Festival mondial du cirque de demain, ils obtiennent une Bourse Louis

Merlin et gagnent le droit de se produire à Paris, sous les yeux des directeurs de cirques et des agents. Ces professionnels ne se déplaçant pas jusqu'au CNAC, Manuel Bigarnet et Bernard Quantal iront à eux... Dans un premier temps, leur participation est refusée.

Le festival se déroule au Cirque d'Hiver qui a une piste en bois surélevée ne convenant pas à la présentation d'animaux. En outre, les chevaux laissent évidemment des traces et des odeurs. Déception de nos deux compères.

Acte suivant : Archaos donne des représentations dans ce même bâtiment, juste avant le festival. Les engins utilisés par ce « cirque de caractère » nécessitent le démontage de la piste. Espoir mort-né. Sa reconstruction hâtive donne à penser que la sciure a perdu son droit de cité en ce lieu légendaire.

Lors de la compétition, M. Dominique Mauclair sera donc contraint de lancer chaque soir un appel au

public. Le cirque Grüss, exceptionnellement ouvert le dimanche matin, permettra malgré tout à Manuel et à Bernard de montrer de quoi ils sont capables. Heureusement, les gradins ont été convenablement garnis, mais cet unique passage était tout droit à l'erreur. (Les artistes sélectionnés en demi-finale ont tous été programmés deux fois.) Ces conditions particulières ont influencé défavorablement le travail délicat de ces acrobates qui, de surcroît, évoluaient sur une mise bout à bout de quelques galops rythmés en lieu et place de leur musique habituelle.

Surpris de ces changements, nous nous sommes approché d'eux pour en connaître les raisons. La musique spécialement composée pour le numéro a dû être abandonnée, car il leur a été interdit de la « sortir » de l'école. Seule possibilité pour en disposer : payer treize mille francs français, cette somme couvrant en plus la partition du funambule Didier Pasquette (même volée) également en compétition. Manuel et Bernard n'avaient plus qu'à espérer un effort d'imagination du jury, car les conditions de leur passage s'apparentaient à celles d'une répétition !

L'Ecole supérieure des arts du cirque n'a accordé aucun soutien, fût-ce moral, à ces artistes issus de la première promotion. Seul leur professeur, Francesco Caroli, s'est démené pour faciliter leur passage en piste. Il est dommage qu'une école d'une telle envergure ne s'inspire pas, au moins en partie et dans la mesure de ses moyens, de ses homologues des pays étrangers.

Les Soviétiques ont débarqué à Paris avec, notamment, Mme Tatiana Assovskaya, directrice adjointe de Soyuzgoscirk, une traductrice, une journaliste qui relatera dans les journaux de son pays les performances des participants au concours, mais également les metteurs en scène de deux des trois numéros en compétition. Ces derniers ont mis à profit le temps disponible entre chaque représentation pour soutenir les artistes et les aider à peaufiner les ultimes détails.

Les Paladins

Le Cirque du Soleil a présenté les numéros de l'Ecole nationale de cirque de Montréal, car cette dernière manquait de moyens financiers pour assumer les vols transatlantiques de ses protégées. Mmes et MM. Daniela Arendasova, tutrice et entraîneur, André Simard, entraîneur, Debra Brown, chorégraphe, Guy La Liberté, président du Cirque du Soleil, Gilles Sainte-Croix, directeur artistique, Marie-Josée Denis, attachée de presse et Jan Rok Achard, directeur de l'Ecole nationale de cirque ont été du voyage. De plus, le précepteur des plus jeunes concurrentes a payé lui-même son déplacement pour vivre ces journées en leur compagnie.

Ces quelques exemples éclairent un aspect des différentes manières d'épauler des artistes fraîchement sortis des écoles française, soviétique et canadienne, pour leur premiers pas dans leur carrière professionnelle.





## ► ÉCOLE DU CIRQUE

*Vous n'êtes pas enfant de la balle, et pourtant vous rêvez d'être clown, acrobate ou jongleur ? Il ne faut plus désespérer. Depuis 1985, sous l'impulsion du ministre de la Culture, à Châlons-sur-Marne, une véritable école du cirque a ouvert ses portes. Avec de gros moyens, puisque son budget annuel est de quinze millions de francs.*

*par Barbara Terlin*

**D**ANS un cirque en dur, construit en 1900, d'anciennes stars de la piste transmettent avec passion et gratuitement leur savoir aux quatre-vingts élèves. Résolument non-conformistes dans leurs coiffures (coupe à l'Iroquois et cheveux orange !), inlassables dans leur effort, ayant souvent « fait de la rue » avant d'entrer à l'école, chaque jour ils répètent patiemment leur « routine » : un enchaînement de figures connues dont il ne faut surtout pas perdre la maîtrise... puisqu'il faut les rendre toujours plus ardues ! Les élèves restent quatre ans à Châlons. Les deux

WEERKAART, 2 avril 1990

CIRCUS CIRCUS1990

### Het circus is klein maar de kwaliteit is groot

GUY DELVEAUX

ANTWERPEN – Niettegenstaande er nog slechts relatief weinig mensen naar het circus komen, is een internationaal gezelschap, verenigd in Circus Circus, toch de uitdaging aangegaan. Wij hadden het genoegen de absolute première bij te mogen wonen en het resultaat getuigt van grote kwaliteit, is meestal verblijvend, soms zelfs bloedstollend.

Dit gezelschap artiesten bewijst dat jonge mensen nog steeds in staat zijn om hun onmogelijke dromen waar te maken. En niemand die zal durven af te strijden dat ze stuk voor stuk nog veel meer waar kunnen maken. Wie de show ziet moet toegeven dat het vak van circus-artiest niet enkel een voorrecht is via familiale overlevering, maar dat de simpele liefde ervoor gecombineerd met een onverzettelijk doorzettingsvermogen in staat is om artistieke prestaties te verleggen en één brok kwaliteitspektakel te brengen.

In de piste verzorgen een dertiental mensen met een ongeëvenaarde teamgeest een meer dan twee uur durend wervend totaalgebeuren dat oogstrelend, prettig onderhouden en soms anspannend is. Ze worden moreel en logistiek

ondersteund door nog een zevental extra krachten. De mensen van Circus Circus willen in belangrijke mate de aandacht vestigen op vergane waarden in deze wereld, met een aantal knappe paardennummers en een flink gedeelte zeer sterk lichtwerk.

Het hoogtepunt voltrekt zich op een voor het publiek verrassend aangenaam laag niveau, maar de artiesten moeten hiervoor soms wel enkele scherp berekende risico's overbruggen. De wil om zich waar te maken, om de toekomst van de groep zeker te stellen is hun drijfveer. De clownnummers zijn soms erg origineel, en een feitelijke voornummer met diverse facetten zorgt voor een bijzondere sfeer in de tent. Een absolute pluim krijgt van ons de Amerikaanse Sly die trapezewerk opwaardeert tot een sterk staaltje prachtig ballet.

Circus Circus heeft ons rondom aangenaam verrast met kwaliteit, afwisseling, originaliteit en schitterende acts, in een ongedwongen familiale sfeer waar alle aandacht verdiend uitgaat naar wat deze jonge artiesten en hun helpers aan programma voor het publiek klaarstomen. Ik kan dus enkel stellen dat het de moeite waard is en financieel een haalbare kaart, om de komst in uw omgeving als een uitnodiging niet onbeantwoord voorbij te laten gaan.



premieres années – sorte de tronc commun – leur permettent de se familiariser avec les différentes disciplines du cirque : trapèze volant, vélo acrobatique, équilibre, voltige équestre, etc. Et de choisir. Les deux dernières années, elles, sont consacrées à monter un numéro original qui dure huit à dix minutes, et qui sera dévoilé en décembre lors d'un gala. La première promotion de l'école arrivera alors sur le marché.

Dans le gymnase se répètent figures et sauts périlleux, reproduits plus tard d'un trapèze à l'autre à 8 m du sol, ou sur la croupe d'un cheval au galop.

Le manège, à quelques kilomètres de l'école, abrite le travail de Francesco Caroli, fameux écuyer des années 50, époux d'Odette Bouglione. Manu Bigarnet et Bernard Quantal sont ses meilleurs élèves. Sur deux magnifiques chevaux tachetés (avec lesquels ils quitteront l'école), ils mettent la dernière touche à un fabuleux numéro. Le clou de leur spectacle : debout sur le cheval, un vertigieux « salto » (saut périlleux) de Manu, retombé sur les épaules de Bernard.

Malgré la longe qui les retient, c'est un exercice très dangereux.

– D'ailleurs, confie Bernard, quand Manu est debout sur mes épaules, j'ai peur. Le moindre faux pas et c'est l'accident, qui peut être fatal pour le travail.

C'est un métier à haut risque, et l'école a un encadrement médical très sévère.

Aussi spectaculaire et dangereux que la voltige : les « volants » s'entraînent sur la piste, le lieu le plus convoité dans l'ancien cirque.

Cécile Ardail a abandonné son métier d'infirmière pour ces nouveaux cieux. Elle et ses quatre amis sont entraînés par l'ancien champion olympique, Joël Suty. C'est là une des originalités, de l'école : des professeurs venus d'horizons différents, comme le sport, le théâtre, la danse. Tous contribuent à la recherche d'un nouveau souffle pour le cirque.

– Cette école est un laboratoire, dit d'ailleurs son directeur artistique, Claude Krespin.

Dans leur roulotte, les élèves se penchent tard dans la nuit sur les livres uniques de la bibliothèque de l'école. Pour imaginer ce numéro neuf et traditionnel qui, en décembre, tiendra le spectateur en haleine... et leur vaudra de s'intégrer dans un grand cirque. ■



### ZINGARO: OPERA EQUESTRE 1991-1994

- LA TRIBUNE DE GENEVE, 14 juillet 1991

LA TRIBUNE DE GENEVE / SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 JUILLET 1991

## ENTRACTE

23

### AVIGNON / «L'Opéra équestre» du Théâtre Zingaro à la Carrière Callet

# Duo épique à la conquête du cheval

Les Zingaros ont replanté leurs décors dans la Carrière Callet. D'impressionnantes chevauchées berbères et tartares remplacent les nostalgies tziganes...

Une horde de cavaliers berbères lancée à vive allure croise des cavaliers tartares... Tournonnements de costumes, tourbillonnements de brodequins, tourmentes de capes noires... De part et d'autre des arènes, le chœur des femmes berbères et celui des hommes caucasiens s'harmonisent dans une musique à la fois stridente et solennelle. Et soudain, la cavalcade est une, les deux groupes se fondent à toute allure. Un seul galop et l'arène d'or devient le creuset d'un alliage haut en couleur; qui voit culture des steppes et culture des déserts, Sahara et Caucase, se confondre dans une conquête commune et ancestrale: le cheval.

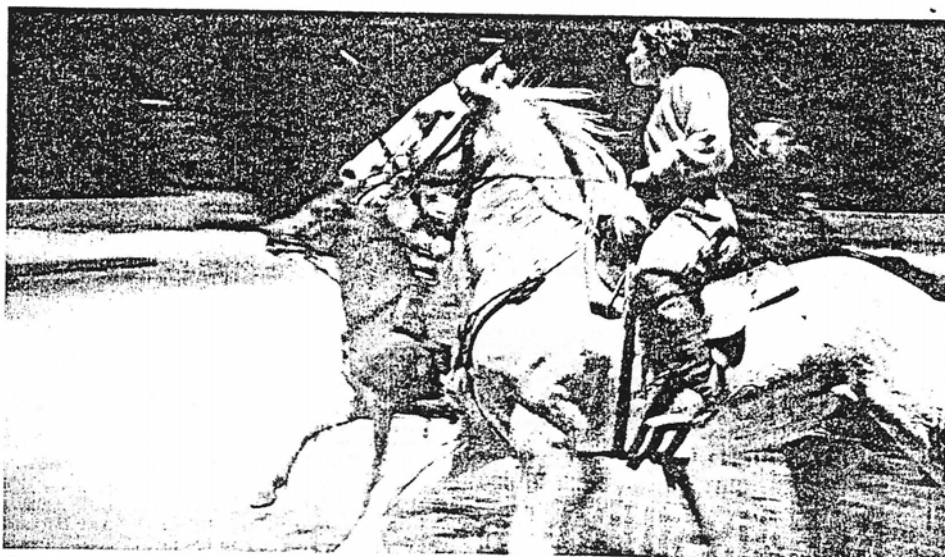
Mais avant cet exit aux mille et une couleurs lancées dans la nuit, les deux cultures ont fait face. Objet de fête pour le Berbère, le cheval est instrument de guerre pour le Géorgien des régions du Caucase. Deux conceptions desquelles surgissent rivalités ou complicités dans l'arène de la carrière Callet.

Endroit magique s'il en est, c'est dans ce cadre, découvert par Brook en 85, que le Théâtre Zingaro présente en création française son *Opéra équestre*, mis en scène par Bartabas, avec une direction musicale de Jean-Pierre Drouet.

#### Emotion et danse du sabre

Un cirque dans un autre, encadré de falaises et qui offre à ciel ouvert un décor et une lumière dignes des plus grandes épopées d'Avignon. Epopée qui prend parfois des allures de duo épique, trouvant son élan dans des numéros de voltige d'une rare qualité. Mais la touche émotive, propre aux Zingaros, reste présente quand par exemple une danseuse tartare encercle le chœur d'hommes et effectue, debout sur son cheval, la danse du sabre.

Dans ce déploiement polyphonique, où le folklore enturbanné croise des vertiges authentiques, sept chevaux noirs dansent au bout de la corde du violon de Geneviève Renon. Maîtrisés qu'ils sont jusque dans leurs moindres vrilles par le noir Bartabas.



Une horde de cavaliers berbères croise à vive allure des cavaliers tartares. Fabuleux! (Photo Enguerand)

Tout dans cet opéra, depuis la finesse du dressage jusqu'à ce voyage aux origines, célèbre le cheval dans le lien vital qui le relie à l'homme. Et même s'il se met à dos les acrobaties les plus périlleuses, trop souvent réduit au rôle de

simple support, il reste la magnifique démonstration d'un art et d'une tradition. Pas étonnant, dès lors, que Pina Bausch ait trouvé dans les chevaux de Bartabas des partenaires de taille pour un de ses prochains spectacles! Talons

hauts et sabots ferrés: un bruit qui court...

**AVIGNON /** De notre envoyée spéciale Chantal SAVIOZ

• «Opéra équestre» dans la carrière Callet à Boulbon. Jusqu'au 2 août.



en DVD

#### Distribution

#### Opéra équestre

Création du théâtre Zingaro

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE  
Bartabas

DIRECTION MUSICALE

Jean-Pierre Drouet

PERCUSSION

Brigitte Marty et Tamaz Zakarachvili

VIOLON ET ALTO

Geneviève Renon

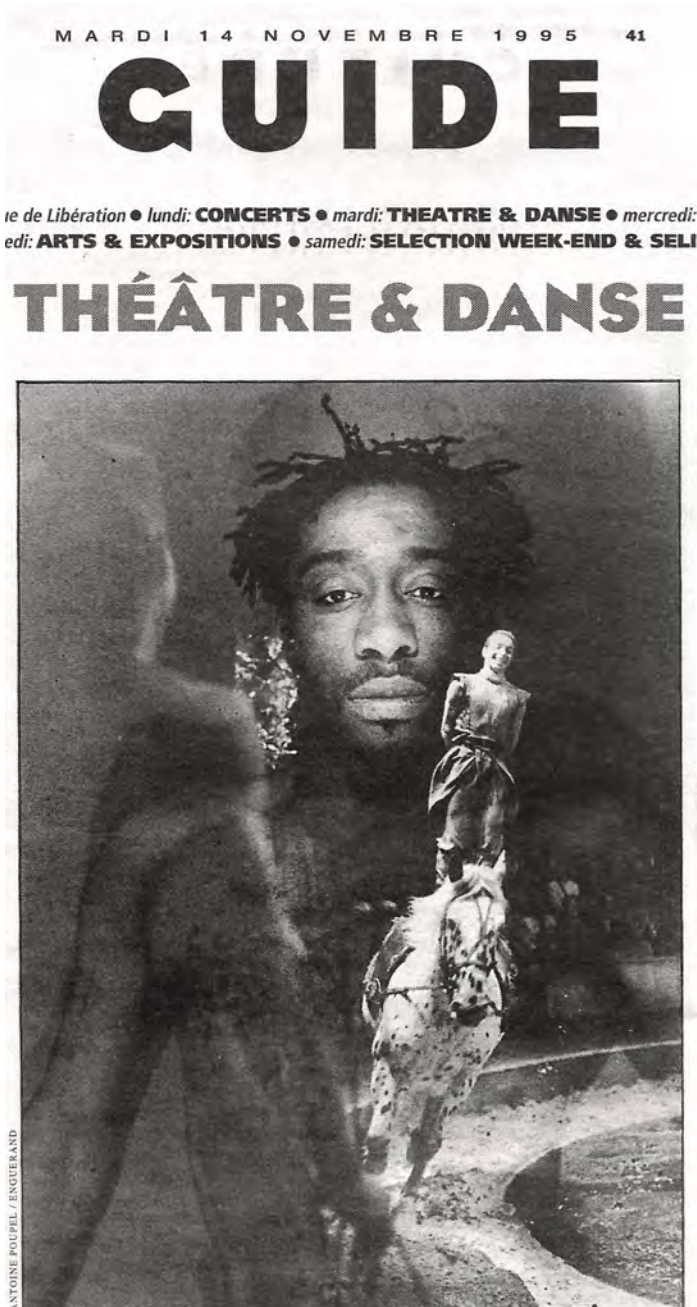
CAVALIERS

Bartabas, Manuel Bigarnet, Shantih Breikers, Patrick Labasque, Claire Leroy, Alfred Manuel, Thierry Manuel, Jocelyn Petot, Pascal Petot, Bernard Quental, Etienne Régner, Eva Schakmundès, Max Soullignac.



## ZINGARO: CHIMERE 1994 -1997

LE MONDE, 14 novembre 1995



### ZINGARO LES CŒURS

Retour au bercail de *Chimère*, le dernier spectacle de Zingaro créé il y a deux étés au Festival d'Avignon. Peut-être la plus belle de toutes les entreprises du maître des lieux, Bartabas, depuis qu'il a troqué les oripeaux hirsutes du cirque Aligre pour la légende tzigano-steppique de Zingaro. La plus personnelle assurément. Et celle qui marie le mieux la musique, les chevaux, le silence dans une lumière filtrée par une mare d'eau. Jean-Pierre Drouet, les musiciens et chanteurs du désert du Thar, l'adorable Chantala et la troupe bondissante des Zingaros se frottent, se répondent. Dialogues entre la danseuse et le cheval, entre l'eau et le sabot, pirouettes au bord de l'illusion, mariage des machines à musiques de Claudine Brahem avec les kartaes indiennes, etc. Et Bartabas, ange noir et solitaire, passe. Magique. De bout en bout, sous les sabots du cheval, la poésie, cette chimère.

Ne dites plus abracadabra, mais Bartabas.

Théâtre équestre Zingaro. Aubervilliers. 176, av. Jean-Jaurès, 49.87.50.50. M° Fort d'Aubervilliers. Mar, mer, ven et sam, 20h30 ; dim, 17h30. Du 14/11 au 20/2/96.

J.-P.T.



#### Distribution:

#### Chimère

Un opéra équestre Zingaro  
Conception et mise en scène  
Bartabas

Direction musicale  
Jean-Pierre Drouet

Avec

Bartabas - Manuel Bigarnet - Shantih Breikers - Jean-Pierre Drouet ou François Bedel - Arnaud Gillette  
Laure Guillaume - Claire Leroy - Brigitte Marty - Pierrick Moreau - Jocelyn Petot - Bernard Quental  
Etienne Regnier - Eva Schakmundes - Shantala Shivalingappa ou Mahalakami Ravindran - Max Soullignac



Opéra de Lyon / TNP-Villeurbanne

en DVD



New York Times, 11 septembre 1998



Sara Kradack/The New York Times

Zingaro, the French equestrian company, at Battery Park City.

lary exciting bareback acrobatic routine toward the end. The pansori and a six-person ensemble playing traditional instruments. But his incorporation of Pan-Asian stereotypes, like the frequent cooing-scurrying and an impolitic bit of waiting for kimono-clad figures from Japanese classical dance, is both ill-formed and arrogant.

THE NEW YORK TIMES, FRIDAY, SEPTEMBER 11, 1998

## In a Black and White World, Brown Can Dazzle

DANCE REVIEW

By JENNIFER DUNNING

The lights dimmed to darkness after the final bows. There was the sound of muted jangling church bells. Then the lights rose again to reveal, after two hours of horses and humans, three attitudinous white ducks strutting and flapping in the center ring as the audience left the theater.

Forget the exotic cultural baggage and elaborate cultish pretensions. Forget the generally limp attempts at melding choreographed human movement with the exquisite motion of a horse. Forget, in other words, the arty hokum that too often identifies Zingaro, which opened on Wednesday night for a two-month engagement at the Big Top tent at Battery Park City. What nearly saves this "weird horse show," as one mostly admiring audience member put it, are its moments of brilliantly imaginative, improbable magic.

Those moments are too few in

of black and white human performers in black and white costumes performing with mostly black, white and gray horses. (One of the most dazzling visual effects consists of the sudden introduction of brownish charcoal costume panels in a duet with a similarly colored horse. The small throws or blankets that cover the horses' haunches match the animals' colorings in ways that are just as subtly beautiful.)

The lighting, by an uncredited designer, creates the effect of shifting pools of gray and white light and darkness that suggest the various stages of an eclipse of the moon. And the visual designs are enhanced by handsome costumes, created by Marie-Laurence Schakmundes, that were inspired by Korean traditional robes and hats.

But the heart of the show is the horses, tiny and massive, galloping and idling, with lustrous coats and flying manes and tails of straight and curling hair.

Bartabas is at his best when he is simplest, particularly in his staging

of the horses, whose unforced-looking performing glows with an unsentimental love for and understanding of the beasts.

Zingaro, the large black lead horse, settles into a recline so slowly that one can see every rippling strand of muscle down the length of his body. Nuzzling equine bodies curl and circle close around standing humans. Large hairy muzzles draw close to nibble at the tiny orange glow of carrots revealed in raised hands that protrude suddenly from voluminous wings.

A small delicate black horse dances a flirtatious duet with a human in a crimped white robe, suddenly nipping his bottom at a particularly earnest moment in the dance.

A cantering horse peers regularly into the audience as if searching for a familiar face. Most of all, there are the sudden appearances of the horses, dark shadows racing through the darkness of the outer ring.

But the human choreography is for the most part anemic and anticlimactic, though there is a spectacu-



Distribution:

Conception et mise en scène Bartabas

Avec :

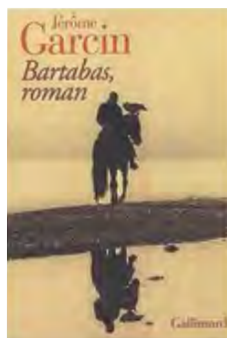
Julio Arozarena - Bartabas - Nathalie Barot - Manuel Bigarnet - Catherine Bosch Ketile Dubus - Abdelrahman El Bahjaoui - Laure Guillaume - Etienne Regnier Quincella Swynigan - Aïcha Touré - Messaoud Zeggane



en DVD



« Manuel Bigarnet, alias Manu, quatorze années à Aubervilliers, un corps menu d'adolescent musclé, une souplesse de diabolin, l'un des derniers voltigeurs à effectuer le saut périlleux avant, est plus réaliste que Messaoud, ou moins idéaliste. Il sait que, sous ses airs enchanteurs, la vie de troupe cache, dans la journée, beaucoup de solitudes. « On vit ensemble, mais on se parle très peu. Le vrai son de Zingaro, c'est le silence. Il peut être terriblement oppressant. » Certains, tel son partenaire Bernard Quental, ne l'ont pas supporté. Et sont partis trouver ailleurs un monde sans austérité ni expiations. Manu a résisté. Bourguignon avec du sang hongrois qui coule dans les veines, formé à l'école du cirque de Châlons-sur-Marne, élève de Francesco Caroli, le clown blanc de la piste aux étoiles auquel il voue une éternelle et filiale reconnaissance, il dit en effet que Zingaro est le seul endroit où un acrobate tel que lui puisse connaître le privilège d'être à la fois au sommet de sa technique et au cœur du merveilleux, gymnaste et poète, sportif et méditatif. Mais lorsque, dans le salon de son mobil home, je lui répète l'éloge vibrant que Bartabas m'a fait de lui, Manu, une sensibilité à fleur de peau, me regarde, tout ému : « Ça me touche parce que, voyez-vous, il ne m'a jamais rien dit de tel. » Et le silence retombe sur le campement, à peine troublé, à midi, par les hennissements des chevaux qui exigent, en tapant du pied, leur déjeuner. Demain matin, quand je retournerai à Aubervilliers, j'apporterai à Bartabas ce texte clairvoyant de Jean Vilar, rédigé en septembre 1963, pour qu'il le donne à ceux de sa troupe qui espèrent chaque jour qu'il apprendra à donner des signes de gratitude, d'admiration et même d'émotion : « dans tout artiste qui a réussi, le danger le plus sournois est peut-être l'assurance de soi. Certes, l'inquiétude, la peur, l'autocritique à l'état chronique sont destructives. Mais sont aussi négatifs, le confort, l'assurance en son propre style. C'est à ce point où j'affirme que seuls peuvent sauver de ce désastre feutré, de cette fausse gloire, de cette mort vivante, le travail collégial, la vie en équipe, l'acceptation totale et le dévouement à une oeuvre collective et aussi à une véritable mission qui, en France du moins, porte le nom de « populaire ». Les grandes époques ont aussi été les époques des grandes troupes permanentes. »



## Tournage du Film MAZZEPA de BARTABAS 1992



en DVD



## ZINGARO: Triptyk 2000 - 2003

### Triptyk

#### Le Sacre du printemps

(...) Que se passe-t-il dans cette œuvre où seuls sept Indiens introduisent un élément extra-européen par leurs prodigieux mouvements de *kalaripayatt*, l'art martial du Kerala ? Le monde vient à l'existence avec difficulté. La confrontation des divers éléments du vivant engendre la peur.

Le *kalaripayatt*, expression de défense et d'attaque des soldats des rajas du Kerala, un état du sud-ouest de l'Inde, enseigné autrefois dans les cours des princes, s'apprend aujourd'hui dans les *kalaris* ou centres d'entraînement.

Les acteurs de *kathakali*, de *krishnattam* ainsi que certains danseurs classiques viennent ajouter leur nombre aux néophytes qui, pendant leurs dix années d'études du *kalaripayatt* entrent dans un état quasi mystique. Pour exécuter les mouvements, les maîtres par des massages appropriés, disloquent les articulations des étudiants. Chaque geste devient un prolongement de la pensée et de la parole. Des syllabes significatives, pareilles à celles qui donnent leur nom aux différents battements des rythmes, doivent être prononcées en correspondance avec le mouvement approprié. Les sept jeunes hommes présents dans *Triptyk*, tous des Dravidiens, appartenant à un des très anciens peuples de l'Asie, apportent dans la création, une gestuelle codée ainsi qu'un comportement basé sur la spiritualité. Avant d'arriver en France, ils n'avaient jamais vu de chevaux. Et pourtant leur respect du vivant contenu dans l'hindouisme, les incite à glisser entre les jambes des équidés, à s'accrocher à leurs queues, à danser debout sur leur croupe.

L'apparition des cavaliers, rigides sur leur monture les déconcerte un moment. Les créatures aux cuisses couvertes de peintures tégumentaires bleues, *Maori* ou *Ainou* poudrés de sable rouge se tiennent soudain dans un face à face saisissant avec les larges poitrails cuivrés, les torsos nus, les coiffures archaïques, le maquillage cérémoniel de ces *Himba* de Namibie, de ces *Sioux* des Rocheuses, de ces hiératiques arpentiers du désert. Cavaliers et chevaux soudés semblent représenter dans leur unité sévère un front hostile aux humains qui rampent sur la terre.

Le dialogue qu'entament les deux groupes, agressif souvent, composés d'esquives et de virevoltes ne laisse pas présager le renouveau de la terre...

Voici pour *Le Sacre du printemps*

#### Le Dialogue de l'ombre double

Le *Dialogue de l'ombre double* qui suit indique un autre élément de trouble profond : l'opposition de l'ossifié et du tendre, du dur et du mou.

Six carcasses de chevaux se dressent sur le sable rouge tandis que quatre autres sont suspendues dans les airs : sculptures

blanches à la porosité rugueuse, aux contours tranchants, dues à Jean-Louis Sauvat. L'opposition de cette vision avec la précédente renvoie à la réflexion de Jean Duvignaud concernant la présence de squelettes, de momies, de crânes surmodelés, de cendres chez différents peuples et représentant, par leur contraire, cette part invisible et impalpable : les croyances, les valeurs, la pensée, (...)

#### La symphonie de Psalms

La troisième partie, suite logique des deux autres, montre sur la musique de *La symphonie de Psalms*, la naissance de l'élément humain hasardeux parmi les autres créatures. Cette symphonie ouvre l'horizon lorsque dans les vapeurs lourdes du nuage qui se fend arrivent six cavalières de soie qui font bruire leur robe mouvante sur l'ampleur des chœurs. En composant ce morceau, alors qu'il vit en Suisse, Stravinsky se souvient de la Russie. Les accélérations en fin de phrases musicales, le départ des voix polyphoniques produisent des graphismes sonores doublés par les dessins que tracent les cavalières dans l'espace ; rosaces, entrelacs, crochets, demi-tours, écheveaux qui se mêlent et se défont...

Et comme au Théâtre Zingaro, la surprise guette toujours le spectateur, une quatrième partie, très courte, en forme de conclusion peut-être, fait intervenir l'inexorable conscience du temps, élément fédérateur des trois parties précédentes.

Bartabas invente un récit mythique. Il poursuit, dans une construction logique, la mise en jeu de cosmogonies.

*Triptyk*, dont une partie entière se déroule sans chevaux, s'appuie sur des symboles. Il valorise la dramaturgie équestre par la paradoxale absence. Il offre un travail en creux qui oblige, comme dans certains rituels, ceux qui y assistent à compléter l'édification du rêve.

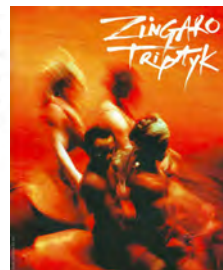
Françoise Gründ

### Triptyk

#### La musique

C'est la première fois que Zingaro travaille sur une composition écrite.

Pourquoi *Le Sacre* ? « C'est une météorite dans l'œuvre de Stravinsky : empreint de musiques chamaniques, de tradition russe et, en même temps, d'une modernité incroyable... Une sauvagerie sophistiquée – définition qui pourrait aussi être celle de Zingaro ! » A cette fête païenne Bartabas a cherché un « pendant sacré » : c'est *La symphonie de Psalms* du même Stravinsky. Dans les deux cas, il a choisi la version dirigée par Pierre Boulez ; et c'est le *Dialogue de l'ombre double*, de Boulez, qui constitue le volet central de *Triptyk*.



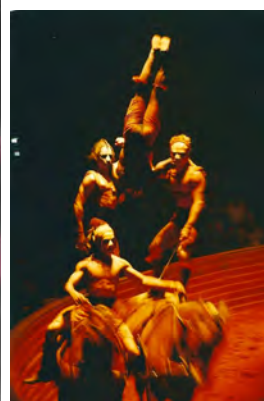
du 23 mars au 8 avril 2001

13 représentations

Parc Jean Macé à Athis

LA COUR/IVE

site internet : la.cour/ive



171 2

bartabas

#### Distribution:

conception, scénographie et mise en scène  
Bartabas

en DVD

— durée du spectacle : 1 heure 30, sans entracte —

avec

cavaliers Bartabas • Dominique Beslay • Manuel Bigarnet • Kétille Dubus • Abderrahman El bahjaoui  
Abdessadek El bahjaoui • Michael Gilbert • Laure Guillaume • Magali Huercio • Laetitia Letourneur  
Elodie Mathieu • Pamela Djac • Etienne Réanier • Messaoud Zeaana



## CULTURE

**SPECTACLE** • Dans son fortin d'Aubervilliers, la troupe du Théâtre équestre Zingaro, associée aux moines du monastère de Gyuto, conjugue rituels lamaïques et cavalcades spectaculaires

## Bartabas chevauche sans retour au fil du « Livre des morts » tibétain

**BARTABAS** n'en a pas fini de chevaucher les vents venus des montagnes d'Asie. Après le carrousel mystique de *Chimère* (1994) sous les bannières rouge et or du Rajasthan, *Eclipse* (1997) a chanté en noir et blanc l'épopée coréenne des pansori. Puis il y a eu *Triptyk* (2000), franchissement du réputé infranchissable, hommes et chevaux unis par la musique de Stravinsky dirigée par Pierre Boulez.

Avec *Loungta, les chevaux de vent*, Bartabas a remis ses pas dans ceux des voyageurs sans retour, convoquant cette fois la mystique tantrique et les drames sacrés des moines tibétains. Initialement prévu pour le Festival d'Avignon 2003, le spectacle devait marquer les 20 ans de la compagnie, mais il fut balayé par l'ouragan des intermittents du spectacle. Il lui fallut donc attendre la rentrée grenobloise (du 19 septembre au 8 octobre), avant le retour au Fort d'Aubervilliers.

D'abord, il y a l'odeur, oubliée, familière pourtant - pas besoin d'être « snob » comme Boris Vian pour aimer l'odeur du crottin. Puis le sombre déambulatoire au-dessus des croupes, chevaux acteurs en robe de chambre dans leurs stalles. Et puis les effluves d'encens (bienheureuse suffocation) que dispensent généreusement les officiants aux costumes colorés.

En coulisse, on entend le strident cacard des oies, ces fidèles compagnes de Bartabas qui courront tout à l'heure dans un unanime élan de migrations rendues au sol, les bralements de l'âne Narthex qui se roulera sur l'ocre de la piste aux pieds de Saraswathi, la déesse à peau bleue, en croquant, goguenard, la friandise qu'elle lui a subrepticement donnée.

Dans la pénombre peuplée de

formes mouvantes, on distingue une yourte de gaze peinte. Tout autour, l'insondable chant des moines, ce *om* des origines (la syllabe sacrée qui « contient le monde »), remplissant l'espace. Un chant de gorge très grave, « chant de buffle » lent, circulaire, qui module à partir du son fondamental les chatolements des sons harmoniques, une diphonie également pratiquée par les Mongols, Kalmouks, Altaïs et Touvas, et qui consiste à émettre un bourdon en repliant la langue sous le palais, puis à laisser filtrer l'air, provoquant ainsi l'émission de deux sons à la fois.

En pleine Année de la Chine en France, qui consacre l'absence de toute programmation liée au Tibet, le spectacle de Bartabas apparaît comme un acte politique. Menée par les lamas du monastère de Gyuto (lesquels furent

chassés du Tibet en 1959 et émigrèrent au nord-est de l'Inde), la scénographie mêle écuyers, acrobates, personnages des mytholo-

*En pleine Année de la Chine en France, qui consacre l'absence de programmation liée au Tibet, ce spectacle apparaît très politique*

gies lamaïques, mais aussi l'image solitaire du cavalier des grands voyages, en même temps qu'elle interroge les textes du *Bardo Thodol*, le *Livre des morts* tibétain.



Une cavalcade de squelettes « maîtres des cimetières ».

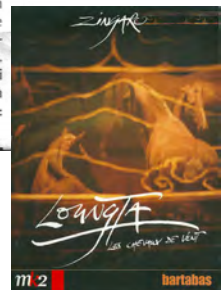
Que chaque spectateur puisse être acteur de son propre cheminement au travers d'un voyage initiatique, telle est l'entreprise. Seulement voilà, faire coïncider spectacle et rituel, quand bien même le rituel emprunte au spectaculaire et le spectacle à la ritualisation, n'est pas chose facile. Même liés par la musique, même construits sur des récurrences, les éléments se refusent à former un tout. Peut-être la trop grande imprégnation religieuse empêche-t-elle de s'abandonner au spectacle, la notion même de spectacle nous défendant de croire au rituel ?

Certes, Bartabas se garde de vouloir imposer des significations précises, mais le hiatus entre monde du sens et domaine des sens se révèle irréductible. Les longueurs de temps ne se feront pas méditations, les quatre interventions du centaure Bartabas n'écarteront pas sur le sable quelque récit à l'encre noire des sabots.

Seules les vigoureuses cavalcades des serviteurs de la mort, les pitreries des clowns divins, pour plus anecdotiques qu'elles soient, feront paradoxalement vibrer la corde sensible de l'infini, l'essence de la voltige et elle seule inscrivant dans l'air les signes de la vie, sa prise de risque, la vitalité de sa joie, de sa puissance et son ineffable dérision.

Marie-Aude Roux

*Loungta, les chevaux de vent*. Avec le Théâtre équestre Zingaro, les moines du monastère de Gyuto, Bartabas (conception, scénographie et mise en scène), Théâtre Zingaro, 176, avenue Jean-Jaurès, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). M<sup>e</sup> Fort d'Aubervilliers. Du 25 octobre au 29 février, du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 17 h 30. Relâche lundi et jeudi. Tél. : 0892-681-891. De 24 € à 28 €.



en DVD

### Distribution:

LOUNGTA, LES CHEVAUX DE VENT

Conception, scénographie et mise en scène  
BARTABAS

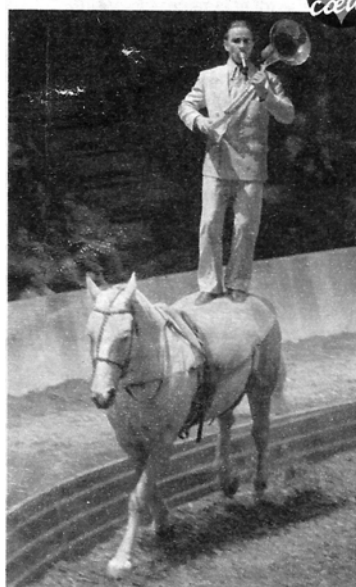
AVEC

Cavalliers

BARTABAS, MANUEL BIGARNET, KETILE DUBUS, ABDERRAHMAN EL BAHJAOUI, MICKAEL GILBERT, BENJAMIN GRAIN, SOLENN HEINRICH, ELODIE MATHIEU, ETIENNE RÉGNIER, IGOR VERLIVSKOI, MESSAOUD ZEGGANE



## ZINGARO: Battuta 2006 - 2009



Coup de cœur

### Battuta

Dimanche, 20.40 • France 4

Avec ses déclarations intempestives sur les intermittents du spectacle, il y a deux ans, où il se parodiait lui-même, Bartabas décevait son monde. Grâce à *Battuta*, sa dernière création à l'affiche du Fort-d'Aubervilliers jusqu'à la fin février, il a retrouvé ses marques. Rendant **hommage à la culture tzigane**, son spectacle, porté par les deux groupes de musiciens roumains qui dégagent un swing des Carpates, est un hymne à la vie et à la liberté. Et voir un violoniste, quand ce n'est pas du cor de chasse, jouer debout sur le dos d'un cheval, c'est classe. **E.C.**



### Sound bites

You perform around the world with these beautiful horses. How do the animals react to different environments and what has been the most memorable reaction from the local audience so far?

Manuel Bigarnet, rider of Chronos in the Zingaro Equestrian Theatre: "We worry about the horses every time we are on tour because they are the focus of the show. If they are good, the show is good."

"We have a lot of people taking care of things for them, such as their food and water, to make sure no matter where we are – in Hong Kong or other places like New York – it's the same for the horses. "I work with the horses two

hours in the morning and in the afternoon before the show. It's all about good communication. The better we communicate with them, the better performance and consistency we can get from them in the show. They never refuse to perform. If they do, we must have done something wrong."

"To me, the reaction from the audience is the most important thing. The Hong Kong audience is expressive. They react immediately, they laugh and applaud and follow what's happening in the show. It's spectacular. I'm really impressed."

Zingaro, Hung Hom Ferry Pier Lawn, tickets from HK\$200-HK\$600. Inquiries: 2877 1330



- LE MONDE, 10 juillet 2008

## Alice et Manu : acrobates et voltigeurs de Zingaro

Zingaro avec son impétueux maestro, Bartabas, joue son va-tout, son *Battuta*. Encore six soirées du côté de Lyon. *Battuta* est de loin le spectacle le plus brillant de l'opéra équestre Zingaro. Le plus tonique, comique, physique et métaphysique. Chevaux, tourbillon, cascades, affirmation de la jeunesse, rythme, tout contraste avec les lents kaléidoscopes des *Partitions équestres* données aux mêmes Nuits de Fourvière (musique en scène de Philip Glass).

Les *Partitions équestres* résultent du travail de l'Académie équestre fondée par Bartabas. Laquelle sera à Versailles, au bassin de Neptune, en août (*Les Juments de la nuit*, musique de Jean Schwartz). Après quoi, Zingaro reprend *Battuta* à Bruxelles, Tokyo, Moscou, au Brésil, puis, avis à la population, ce sera son dernier hiver à Aubervilliers (du 3 au 31 décembre). Comment fera-t-on ? Comment fait-on d'un spectacle qui meurt ? La vidéo ? Oui, c'est à peu près aussi convaincant qu'une reproduction de la *Joconde* sur un caleçon.

Et les acrobates, les voltigeurs de Zingaro, si éblouissants en piste, qui sont-ils ? D'abord de formidables techniciens, acharnés, perfectionnistes, désespérés quand ils croisent un cheval avec qui ils ne s'entendent pas. Alice Seghier, par exemple, la magnifique fille à jupe rouge en scène, archétype

de Gitane (elle ne l'est pas) au sourire double. Alice est née à Saumur en 1979. Le 25 décembre 1989, son beau-père la conduit voir Zingaro dans *Cabaret*. Eblouissement, pilier de Claudel, illumination, révélation. Alice fera des pieds et des mains, plus du cheval, pour intégrer la troupe. Elle est hyperactive, n'aime que la lumière de la Loire, lire, écrire ; acrobate-née, au village de Saint-Martin-de-la-Placette, elle va chercher le pain sur les mains et revient la baguette entre les jambes. Elle grimpe dans les arbres, ne tombe jamais, reste bloquée. Avec ce sourire. Echelles, voisins, pompiers, ambiance.

### Chronique

#### Culture Francis Marmande

« Par hasard, mon beau-père m'a inscrite dans une école de voltige. » Elle aime le risque, donne à fond dans la « compète », ne se souvient plus de l'année où elle fut championne de France, remise ses coupes et ses médailles à la cave, suit les cirques de passage, travaille avec Bruno Boisliveau, s'emballe, se fâche, reste fascinée par Zingaro : « L'odeur, les cris, c'était punk. De toute façon, je ne suis pas très posée. » Ah bon ? Elle arrête la voltige pendant deux ans. Voyage en Afrique sans la moindre

précaution. A force, Bartabas répond à ses lettres. Il l'invite à une sorte d'essai. Morte de peur. Elle intègre la bande. Et le 31 décembre, si on n'a plus besoin d'elle ? « Ce sera fini, j'arrêterai la voltige, j'aimerais reprendre la comédie, le cinéma. » Sans jamais se séparer de sa petite fille, Isia.

Et celui qui joue le vieux fou de western, barbe et cheveux blancs à tout vent, qui court après son cheval, éclate le spectacle ? Comme les autres, à la ville (devant les stalles), c'est l'être le plus humble, le plus sérieux : Manu Bigarnet, Beaujeu, 1967. Sourire éclatant, formation de haut niveau en mathématiques, au grand dam de son père, professeur, il rejoint les cirques, les chevaux, l'acrobatie. Sa mère le conduisait aux grands moments du théâtre (Planchon, Maréchal) et de la musique : Free Jazz Workshop de Lyon.

Long compagnonnage avec Caroli, un formidable clown blanc : « Même sur son lit de mort, il a continué de me montrer la voie : "Tu verras, je serai plus présent en toi qu'en vivant." » Pendant l'unique heure quotidienne où Manu ne s'occupe pas des chevaux, il lit de la philo. Dix-huit ans chez Zingaro. En serait-il la mémoire ? Le leader naturel : « Je n'aime pas trop les privilèges. Ce qui me plaît ? L'exigence, la ponctualité, me fondre et apporter une autre énergie. » ■

Courriel : marmande@lemonde.fr

Distribution:

## Battuta

Conception, scénographie et mise en scène

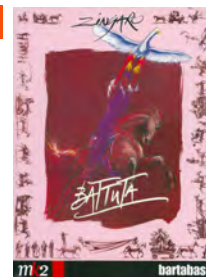
Bartabas

avec

Cavaliers

Mathieu Bianchi, Manuel Bigarnet, Julie Blavier, Sarah Boulier, Damien Chauver, Sébastien Desenne, Abderrahman El Bahjaoui, Abdessadek El Bahjaoui, Michaël Gilbert, Benjamin Grain, Solenn Heinrich, Jonathan Lambert, Alice Seghier, Batraz Tsokolaev, Cédric Vallas, Messaoud Zeggane

en DVD







non. Après le triomphe de Bartabas en ouverture, Nadj peine à enflammer le public

Nouvel Observateur , 7 décembre 2006

Jean-Luc Hees

« Battuta » de Bartabas  
Je plane !

C'est tellement rare de voir passer des chevaux en liberté... À côté, c'est le périphérique, la manif des pompiers en pétard après Sarkozy. On a eu du mal à arriver à l'heure au fort d'Aubervilliers. On est un peu énervé mais le miracle se produit. Ravissement. Enchantement. Je redeviens enfant. Je galope. Rien n'est impossible. Kusturica, qui a bien du talent et du caractère, est enfoncé. Car j'aime le cinéma, mais là, je vis le film. La musique, les chevaux, les cris des cavaliers, la blancheur de la robe de la mariée. Et cette traîne qui flotte dans l'air, soutenue par les ballons blancs. Je sens bien que je rêve. Je vais me ressaisir. Mais, non, justement, je plane. J'ai dû fumer un truc. Je vérifie autour : c'est une hallucination générale. On ne dira jamais assez les dégâts provoqués par Bartabas sur la conscience collective. Les gosses ont les joues étirées par un sourire géant, ma voisine pousse des petits cris émerveillés, comme E.T. lorsqu'il tourne son regard vers la Lune, mon voisin de gauche, aux fortes épaules, marmonne des bravos tout doux, comme un enfant au feu d'artifice. Nous sommes tous heureux dans le chaudron de sciure et de sable. Bartabas est au sommet de son art : la manipulation des hommes et des chevaux. Comme ces grands réalisateurs italiens qui vous montrent en deux plans les Balkans des années 1930 et la liberté aliée d'un Tsigane amoureux.

L'expérience est crevante. Je retiens mon souffle, j'applaudis, je trépigne. Un ours fait de la voltige. Ah ! c'est pas un vrai. Mais il est plus beau, et plus canaille, que ses copains du zoo. Ça y est, je régresse, je suis du côté des enfants emportés dans le tourbillon. Et l'ours finira bien par se taper cette si ravissante mariée, pendant que les forces de l'ombre, et celles de la lumière, se livrent une joute impitoyable dont nul ne sortira meurtri. Bartabas est un voleur de poules, un as du détournement, doué d'une énergie farouche. C'est ce soir-là une sorte de génie bienveillant, et sa seule apparition, à la fin, pour saluer le public, il la fera, monté sur un âne habillé en zèbre. Tout est dit en un seul tour de piste. Peut-on distraire et charmer de façon aussi sophistiquée et aussi populaire ? Bien obligé de croire que les rêves vivent longtemps chez certains artistes. En tout cas plus longtemps que chez d'autres. Il y a dans ce spectacle, le plus beau auquel j'aie assisté depuis des années, des rafales d'idées. C'est de la dentelle, un peu comme si un gamin (Tim Burton, au hasard) avait joué avec une paire de ciseaux dans le cerveau de Fellini. Pendant que l'ours continue de faire un câlin à la mariée, un élégant Moldave joue du violon, debout sur un cheval réfugié dans un galop lent. Au Théâtre Zingaro, tout est possible, tout est plausible. C'est un spectacle d'avant les guerres. Les chevaux et les hommes sont élégants. Le costume trois pièces va à ravir au Citan. Au fond, tout mon babillage se résume à un très vieux mystère : la beauté. Lorsque des chevaux viennent, en totale liberté, chacun son tour, prendre une douche en dessous d'un puits de lumière de dix mètres de haut, le monde s'arrête. Tout est normal. Bartabas leur a dit, avant le spectacle, que ce serait très beau s'ils prenaient leur douche à ce moment-là. Et qu'après, ce ne serait pas mal non plus si les chevaux acteurs se roulaient dans le sable noir, histoire de transformer leur robe étincelante et la faire passer du jour à la nuit. Les chevaux ont écouté attentivement Bartabas, ils ont compris la scène, et ils sont allés jouer leur rôle de grands pacificateurs. Bartabas, ce n'est pas Walt Disney. La technique n'explique rien. Elle autorise simplement à délirer, avec une poigne de fer. C'est ce même cavalier qui enseigne la haute école à Versailles, dans les écuries du roi. Bartabas se dévoue à un art essentiel. Ce qui n'empêche pas la bureaucratie française de lui chercher des poux dans la tête. Même là, l'Etat se distingue. Pour tant, le beau, le vrai beau, exonéré du clinquant de notre époque, ça n'a pas de prix. Enfin, ce que je vous en dis...

« Battuta », par Bartabas, Théâtre équestre Zingaro d'Aubervilliers (08-92-68-18-91).

Jean-Luc Hees

## En route liberté

à vivre sur le fil du rasoir. On y rêve, on y danse, on en joutit, on en meurt. Les jupes des gitanes sont rouge sang et, dessous, on y trouve des oies cachées pour le repas du soir.

Au rythme endiablé du galop qui tient crescendo tout le long de la représentation, on croise, autour d'une fontaine permanente reliant ciel et terre, une mariée pourchassée, une vierge sur son char, une roulotte dont on ours prend possession en devenant l'aman de sa propriétaire, de jeux éphémères beaux comme des dieux qui voltigent comme ils respirent, et le tout, dans une grâce totale. Avec ces gens du voyage, Bartabas nous mène très loin. Il sait comme personne montrer le

jouant en permanence avec des pavements noirs, illustrant le passage de la scène aux coulisses, et un mannequin de bois témoin au visage bandé. Une chorégraphie résultant des ateliers animés par Nadj depuis plusieurs années au Japon. Les tableaux s'enchaînent, plus ou moins réussis, qui tentent de nous inviter au voyage en montrant la pluralité des êtres, des tribus et de leur microfonctionnement. On aime le côté très « arts martiaux ». On peine à entrer dans la dissonance voulue de la musique de Tarasov, sur laquelle des corps se disloquent au rythme de cailloux qui échouent dans des vasques métalliques. Un beau final cependant.

Côté Off, 856 spectacles se

Un retour aux sources. Au Domaine de Roberty, près d'Avignon, Bartabas a présenté, jeudi, en première nationale, sa nouvelle création : *Battuta*. Deux heures avant le show, plus une place de libre. Les 1.280 spectateurs déambulaient des écuries aux buvettes en bois couvertes de lampions avant de pénétrer sous le chapiteau. Le résultat fut à la mesure de leur attente. Explosif. Sans commune mesure avec ses précédents travaux, très chargés d'esthétique car touchant au sacré, « l'homme cheval » s'offre ici un hymne à la liberté sur fond de fanfare tzigane et d'histoires qui replongent corps et âmes dans *Le temps des gitans*. Un spectacle qui a failli s'appeler *Sans maison, sans tombe*, car Bartabas y traite de la vraie liberté, de celle qui consiste

Morel qui, avec son vieux compère des Deschiens, Olivier Saladin, joue sa nouvelle création : *Bien des choses*. Quand deux familles, les Rouchon et les Brochon, voyagent de par le monde, qu'est-ce qu'elles s'écrivent ? Des cartes postales. En voici une collection, livrée comme des clichés, des plus drôles aux plus sombres, entre quelques imprus très « free-jazz » auxquelles les deux comédiens se livrent. Selon Morel : « On croit toujours que c'est mieux ailleurs, puis on se surprend à être nostalgique de ses pantoufles. »

**Delphine de Malherbe**  
Le In : [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)  
ou 0490 141414  
Le Off : [www.avignon-off.org](http://www.avignon-off.org) ou 0490252430

Le In : [www.journaldu dimanche.fr](http://www.journaldu dimanche.fr), retrouvez les complices-rendus, les programmes et les coups de cœur des festivals d'Orange, Aix-en-Provence et Les Francofolies.



## ZINGARO: Darshan 2009 - 2010



### Distribution:

Conception, scénographie et mise en scène

**Bartabas**

Proposition musicale

**Jean Schwarz**

arrangements d'après la messe en Si, Missa Brevis et Magnificat de Jean-Sébastien Bach, Magnificat de Carl Philipp Emanuel Bach, La création de Joseph Haydn, Messe en ut mineur de Wolfgang Amadeus Mozart, Stabat Mater de Karol Szymanowski, Miserere de Thomas Tallis, Les maîtres chanteurs de Richard Wagner, ainsi que de musiques traditionnelles des îles Salomon, de Géorgie, d'Afrique du sud, des moines Tibétains et Coréens, du Golden Gate Quartet, de Sardaigne, de Mongolie, du Gabon ainsi que des séquences originales de Jean Schwarz.

Avec

**Cavaliers**

Bartabas, Manuel Bigarnet, Marion Duterté, Michaël Gilbert, Pauline Gosselin, Soïem Heinrich, Gaëlle Pollantru Gevertz, Benoît Margat, Etienne Régner, Alice Seghier, Messaoud Zeggane

en DVD

Libération, 29 novembre 2010





Centre National des Arts du <sup>P a s s i o n</sup> Cirque 2011-2013

## Arts du Cirque : Manu Bigarnet reprend les rênes du manège



*Après Bernard Quental, c'est au tour de Manu Bigarnet, son camarade de première promotion et son partenaire durant 7 ans au cirque Zingaro, de prendre la responsabilité du pôle équestre du Centre National des Arts du Cirque. Une nouvelle casquette pour cet acrobate équestre qui veut rendre aux autres ce qui lui a été donné.*

J'ai trouvé Bernard très bien à cette place. Je lui ai toujours dit que s'il avait besoin de son partenaire, je suis prêt à lui offrir à mon tour des interventions à Châlons ». Entre Manu Bigarnet, le nouveau patron du manège équestre du Centre National des Arts du Cirque (CNAC), et Bernard Quental, l'ancien patron, son partenaire durant sept ans chez Bartabas au cirque Zingaro et son camarade de première promotion au CNAC, il n'y a pas l'ombre d'une amertume ni d'une rancœur. Bien au contraire ! Entre eux, l'amitié est visiblement durable et le respect toujours constant.

Sans quitter l'illustrissime théâtre équestre du fort d'Aubervilliers où il œuvre depuis plus de vingt ans et où il tourne actuellement dans le nouveau spectacle « Darshan », Manu Bigarnet revient non sans

émotions dans une maison qui l'avait vu étudiant au milieu des années 80. Il reprend les rênes du pôle équestre du CNAC que son camarade de promotion Bernard Quental avait recréé en 2003 avec une unique obsession : « que l'acrobatie à cheval reprenne toute sa place et toute son importance dans le cirque »

### Transmettre

« Donner un nouvel élan à l'acrobatie équestre, c'est ma croix » assure Manu Bigarnet qui partage avec Bernard Quental le souvenir d'un même homme, d'un même maître : Francesco Caroli. Décédé en 2004 à Châlons-en-Champagne, cet ancien clown blanc italien issu d'une célèbre famille d'acrobates équestres leur a tout appris : la rigueur, la ponctualité, la complicité avec le cheval et l'humilité qui va avec. « J'ai vraiment

bénéficié du savoir-faire de cet homme dont le soulagement a été de transmettre. Il l'a fait à 65 ans et cela m'a beaucoup touché » confie Manu Bigarnet.

Rendre aux autres ce qui lui a été donné constitue à l'évidence pour lui la moindre des choses. « Après, j'ai aussi ma personnalité. Zingaro, c'est une certaine manière de monter à cheval. Cela m'a forcément modifié » ajoute-t-il. « Le cheval est un être d'abord fait d'émotions. Il invite qui le fréquente à cette qualité d'éveil et d'écoute qui favorise l'apprentissage, apaise et structure nos personnalités par la dimension ludique du travail comme par ses exigences » explique le CNAC sur sa page web consacrée au pôle équestre. Manu Bigarnet est bien évidemment tout entier dans cette définition. « Mais je reste humble par rapport à ce que l'on est capable de faire » veut-il souligner.

En vingt ans, Manu Bigarnet ne semble pas avoir changé d'un iota : Même discrétion souriante qu'auparavant, identique disponibilité et cette humilité authentique qui fait les vrais hommes de cheval. Les étudiants du CNAC ont déjà apprécié. Et, à n'en pas douter, ils apprendront. Sur le cheval comme sur eux-mêmes.

Dominique Charton



# ARDEVAC - Cie Of K'horse

## FORMATEUR - ACTEUR 2012 à aujourd'hui

Phare de ré -septembre 2012

www.pharedere.com

Mercredi 12 septembre

ARDEVAC

### Loix

## La voltige équestre fait école

Depuis mi-juillet, Manu Bigarnet a planté sa piste de voltige dans l'espace équestre de Catherine Guillon, à Loix. Expert en acrobatie à cheval, cet ancien du théâtre équestre Zingaro, a formé cet été enfants et adultes à la discipline.

**Le Phare de Ré : Quel bilan tirez-vous de la saison ?**

**Manu Bigarnet :** En six semaines, l'association Ardevac, que nous avons créée, a accueilli cinquante adhérents qui ont pris des cours, des résidents à l'année et secondaires et aussi des touristes. Marine Polard, 19 ans, qui était en long stage avec moi, a fait de gros progrès et s'est affirmée dans la discipline. Le public a beaucoup apprécié ses prestations tous les soirs de l'été. Elle vient de décrocher plusieurs contrats, au cirque Jules Verne à Amiens pour le gala de Noël et à Cheval Passion à Avignon en janvier. Elle se propulse vers une profession en plein essor. Sans Catherine Guillon, qui nous a formidablement accueillis dans son espace équestre, tout ceci n'aurait pas pu voir le jour. Sa passion de la nature enviro- nante et son goût pour le spectacle ont été de vrais atouts.

**Le 20 août, vous et vos élèves avez fait une démonstration de voltige devant 400 personnes. Vous attendiez-vous à un tel succès ?**

L'équipe d'Ardevac a été surprise de voir que ce genre d'événement puisse susciter autant d'intérêt. Nous ne nous y attendions pas du tout. Ça m'a fait réfléchir pour l'avenir. Chacun, dans sa propre culture, a eu une histoire avec le cheval. Le spectacle équestre ravive les mémoires de chacun. C'est un vrai patrimoine.

**Et maintenant ?**

J'ouvre un nouveau pan dans le cadre de la formation professionnelle. Du 17 au 21 septembre, six stagiaires, candidats à la formation continue du Centre national des arts du cirque, viennent à Loix avec trois chevaux demi-trait. Ils ont entre 18 et 25 ans. Ils sont déjà en activité et ils souhaitent mettre en place un programme de spectacle qu'ils présenteront à l'avenir. Je vais d'abord les évaluer pour voir où ils en sont, puis les "coacher" sur le dressage de leurs chevaux. Ce n'est qu'un début. Cet hiver, nous nous délocaliserons à Châlons-sur-Marne, où l'infrastructure est identique à celle du site de Loix, mais couverte. À terme, j'aimerais monter ici une activité à l'année, pérenne.

Propos recueillis par Maryline Bompard

Manu Bigarnet en action lors d'une démonstration de voltige à Loix.

## Sports Equestres - Avril 2013

Vagabondage

Manu Bigarnet

L'acrobatie équestre avec Manu Bigarnet

Energique et créative

Il y a une telle énergie dans ce spectacle équestre, que l'on se sent transporté dans un monde d'exception. C'est une véritable œuvre d'art, une véritable création. C'est une véritable œuvre d'art, une véritable création. C'est une véritable œuvre d'art, une véritable création.

Manu Bigarnet en action lors d'une démonstration de voltige à Loix.

Vagabondage

Manu Bigarnet

L'acrobatie équestre avec Manu Bigarnet

Energique et créative

Il y a une telle énergie dans ce spectacle équestre, que l'on se sent transporté dans un monde d'exception. C'est une véritable œuvre d'art, une véritable création. C'est une véritable œuvre d'art, une véritable création.

Manu Bigarnet en action lors d'une démonstration de voltige à Loix.



21/12/12 La saison équestre du cirque d'Amiens: Benjamin Cannelle et Marine Polard inaugurent leurs numéros...



C'est tout le monde du cheval

ARDEVAC

VOIR TOUS LES ABONNEMENTS

## La saison équestre du cirque d'Amiens: Benjamin Cannelle et Marine Polard inaugurent leurs numéros

mardi 11 décembre 2012 - Amiens (80)

**16 000 écoliers défilent au cirque d'Amiens pour profiter du spectacle de Noël... « Les portes du désert » sont l'œuvre de Nordine Allal associé à des échassiers africains, des voltigeurs marocains et à la jeune compagnie Jehol, avec Marine Polard et Benjamin Cannelle. Au cours du spectacle ils proposent quatre numéros : voltige à la cosaque en duo, acrobatie équestre, voltige aérienne et travail avec des chevaux en liberté. En soirée ils se perfectionnent avec Manu Bigarnet.**



*« J'ai reçu une excellente formation, via les meilleurs dresseurs, les meilleurs formateurs, explique-t-il. D'abord sous la houlette du maître de l'acrobatie Francesco Caroli, puis à Châlons-en-Champagne au Centre national des arts du cirque comme danseur et enfin, avec Patrick Gruss qui m'a transmis les secrets de la famille. En tant que professionnel je suis resté chez Bartabas pendant vingt ans. Maintenant c'est à mon tour de donner. A Amiens on a un outil idéal, on travaille en toute sécurité en accrochant une longe au sommet pour que le voltigeur évolue sans risques, c'est capital. »* Manu a ainsi fondé une école nomade, Ardevac, qui pose ses quartiers à Châlons, à Tremblay-en-France, à l'île de Ré, à Amiens ... suivant la demande.

Manu travaille avec quatre chevaux : Tétram, Pantin, Trousseau, Olbol. Ardevac suit Marine et Benjamin depuis cet été puisque Marine a participé au stage de Ré. Le couple prépare son premier spectacle avant de le présenter lors du festival Cheval Passion à Avignon en janvier prochain et à Amiens ils font coup double : c'est l'occasion de réaliser leur première prestation en public et de perfectionner leur création dans d'excellentes conditions : plateau technique, lumières, sonorisation, piste souple en sable sur briques de bois. Les chevaux sont installés dans les stalles au sein du cirque et peuvent se promener dans les parcs attenants. Enfin de journée, Manu fait travailler Benjamin et Marine avec quatre Comtois, des chevaux nés et élevés par la famille Cannelle en Franche-Comté... *« Une race idéale pour la voltige, question gabarit, taille, confort, douceur, régularité. »* conclut Manu.

CIRQUE A L'OEUVRE, 25 ANS DU CNAC

Itinéraire d'un circassien gâté...

*L'actuel référent équestre du Cnac, Manu Bigarnet, est aussi l'un des premiers élèves de l'école. Un brillant parcours, une vision bien à lui de l'univers circassien et de nombreux souvenirs... Qu'il a volontiers partagés avec l'hebdo !*



Manu Bigarnet et hier...



En octobre 1985, concours d'entrée en poche, Manu Bigarnet quitte son Beaulieu natal pour intégrer, avec 26 autres élèves, la toute première promo du Cnac. « Je n'étais ni cavalier ni équilibriste ! Je pratiquais la gymnastique mais j'étais très attiré par le cirque, son mélange de disciplines et sa liberté artistique. » D'autant qu'à l'époque, cette école

## Cirque à L'oeuvre - 3 Janvier 2013

d'Etat était la seule à ne pas imposer un passage préalable dans un autre centre circassien. Et elle proposait un cursus en quatre ans, laissant ainsi aux jeunes le temps de se familiariser avec le spectacle vivant sous toutes ses formes avant de se spécialiser. C'est émouvant de se rappeler de notre arrivée à l'école, jeunes et novices, et de notre évolution au fil de la formation, un véritable carrefour des arts. Nous n'espérions pas en savoir autant à la sortie ! 25 ans après : on est encore tous dans le milieu ! » Puis Manu crée son propre numéro en mettant la danse et l'acrobatie au service de l'équestre. Il rencontre à cette occasion le grand Francesco Caroli, une légende dans l'histoire du clown. « Il avait 68 ans à l'époque et m'a beaucoup appris, techniquement et humainement. J'ai été rattrapé par le côté traditionnel du cirque et j'aspirais à y associer une mise en scène contemporaine. » En 1990, il rejoint la troupe Zingaro et y travaillera pendant 21 ans. « Nous avons produit sept spectacles et parcouru quasiment tous les continents à travers plus de 3.000 représentations. Un des meilleurs souvenirs : notre chorégraphie sur le Sacre du Printemps de Stravinski, accompagnés par les 80 musiciens de l'orchestre symphonique Boulez ! »

Retour aux sources...

Pour découvrir d'autres horizons, l'artiste quitte Zingaro et accepte en septembre 2010 un poste de référent équestre au Cnac. Deux jours par semaine, il forme les élèves autour d'un des fondamentaux du cirque : la dimension circulaire que représente la piste. « Des heures durant, ils tourment en rond, à cheval. C'est important pour un circassien de se confronter au circulaire : un public tout autour, et aucun moyen de se cacher ou de tricher. Et c'est un réel plaisir de bosser avec ces jeunes, leur volonté et leurs yeux pétillants d'audace ! Le cirque équestre reste un domaine où l'improvisation et la magie de l'instant sont omniprésentes. J'aimerais y voir plus souvent des sauts périlleux ou d'autres prouesses techniquement incroyables ! »

Sonia Legendre



# Manu Bigarnet voltige à cheval

ARDEV4C

Après 21 ans chez Zingaro, Manu Bigarnet a décidé de poser ses valises à Loix, au Haras du passage, pour monter un centre de formation et de création. Il y présentera son premier spectacle les 18, 20 et 21 juillet.



Il a un petit air à Charlie Chaplin, ne jure que par l'action et, forcément, ne reste pas en place plus de cinq minutes. L'homme est pressé, comme si le temps lui manquait. Un cancer déclaré à 27 ans y est peut-être pour quelque chose. Il sait, depuis, combien chaque heure est précieuse et chaque journée belle, si on se donne la peine de la vivre pleinement. Hors de question donc de gâcher un seul instant cette autre chance de vie qui lui a été donnée. L'homme est heureux de ses choix et de tout ce qui lui reste encore à créer. Pourtant, *"quand j'ai débuté, j'ai tout fait à l'envers"*, dit-il dans un éclat de rire. Avant de faire de l'acrobatie à cheval, la logique voudrait que l'on apprenne d'abord à monter. Manu Bigarnet a fait le contraire. *"J'ai su faire un saut périlleux à cheval avant de savoir le faire à terre. Et, quand je suis arrivé chez Zingaro, je ne savais pas monter à cheval alors que je savais déjà faire de la voltige équestre"*, détaille-t-il.

Monter à cheval, il en rêvait depuis tout gamin, mais c'était au-dessus des moyens de sa famille. Après son bac scientifique et technique, en 1985, il décide de tenter le concours de l'École nationale du cirque, qui vient juste d'être créée au sein du Centre national des arts du cirque (CNAC), à Châlons-en-Champagne. Si le cirque est perçu comme ringard dans ces années-là, Manu éprouve cependant pour lui une étrange fascination. Ils sont plus de 600 à tenter de décrocher le sésame qui leur ouvrira les portes de cette première promotion, qui ne peut accueillir que 24 élèves. Manu est de ceux-là.

Beaucoup de professionnels du cirque restent cependant perplexes sur cette nouvelle forma-

tion, car les élèves n'ont aucun lien de parenté avec la famille du cirque. L'un d'entre eux, Francesco Caroli, franchira pourtant le Rubicon à 65 ans, en acceptant de partager son savoir avec ces élèves. Cet homme-là sera un père pour Manu - *"il n'a pas eu de fils, je l'ai pris comme un père"* - après qu'un autre circassien, Patrick Gruss, lui ait enseigné les bases de l'acrobatie à cheval. Durant cinq ans, Manu suit une formation intensive : art dramatique, classique, équilibre, acrobatie au sol, jonglage, fil, trapèze et, bien sûr, acrobatie à cheval. Il fera de cette dernière sa spécialité, intégrant à la fois la tradition du cirque et les nouvelles formes de son expression. *"La règle de base, c'est l'origine du cirque, un événement qui se déroule autour d'une piste circulaire. Ensuite, c'est comme avec les vingt-six lettres de l'alphabet, on peut en faire des mots différents"*, explique-t-il.

## Des feux des projecteurs au devoir de transmettre

Son talent, il va le mettre au service du théâtre équestre Zingaro, avec lequel, durant vingt-et-une années, il va courir le monde pour présenter un duo d'acrobatie à cheval, au galop, avec des sauts périlleux, des pirouettes et des portés acrobatiques. Il est le voltigeur, Bernard Quantal, étudiant comme lui au CNAC, son porteur. *"J'ai transmis tout ce que je pouvais aux autres, mais notre numéro n'a jamais été copié, ce que je regrette profondément. Aussi, comme Francesco Caroli l'avait fait avec moi, j'ai décidé de quitter la troupe pour me consacrer à la formation des*

*autres. C'est un devoir de transmettre"*, confie-t-il. Et un devoir aussi pour l'artiste de sortir de l'emprise de Bartabas, de son univers et de ses démons, pour exprimer sa propre richesse. Un pas que peu osent faire, de peur de ne plus exister sans la famille et de se retrouver seul. Si la crainte a submergé Manu, elle ne l'a cependant pas englouti. *"C'est en quittant Zingaro que j'ai découvert que j'avais bien fait de le faire"*, dit l'artiste.

Après vingt-et-un ans de vie en caravane et des tournées dans le monde entier, se retrouver enfermé dans un appartement à Paris est une rude épreuve pour Manu et sa famille. Autre difficulté : comment faire pour transmettre son savoir et poursuivre la création ? Le CNAC va de nouveau lui ouvrir ses portes. Il y revient, mais en tant que maître référent. Des compagnies commencent à le solliciter pour qu'il fasse la mise en scène de leurs spectacles de voltige à cheval. La création de son propre spectacle le taraude également, ainsi que celle d'un centre de formation à Loix, qui pourrait être nomade. Le Haras du passage, à Loix, sera le lieu choisi pour aller jusqu'au bout de ses rêves. Le projet est en cours, le spectacle, *Ouais*, finalisé. *"Comme le nom de ce haras, nous sommes de passage pour apporter à Loix des choses uniques et exceptionnelles"*, s'enthousiasme Manu. *Ouais*, c'est ambitieux et utopique. Et alors ? ■

Florence Guilhem

Spectacles à 20h, au Haras du Passage. Tarif unique : 10 €. Places limitées. Réservation au 06 77 77 06 55.

## Bio en dates

**2 octobre 1985** : Il intègre la première promotion de l'École du cirque, à Châlons.

**1<sup>er</sup> avril 1991** : Il devient acrobate à cheval au sein du Théâtre équestre Zingaro.

**13 décembre 1993 et 20 février 1997** : Naissance de Jules Angelo et de Pauline. *"On est enfin dans l'abandon de soi"*.

**14 juillet 1994** : Il apprend qu'il a un cancer. *"Ce jour-là, mon tempérament a changé. Une autre chance de vie s'offre alors à moi. J'y pense tous les 14 juillet"*.

**31 décembre 2010** : Départ de Zingaro. *"Après une totale dévotion pour cette aventure très riche, on a l'impression qu'on ne pourra plus rien vivre de mieux. C'est tout le contraire qui se passe"*.

**1<sup>er</sup> mars 2012** : Il dépose les statuts de l'Association pour la recherche, le développement et l'enseignement de la voltige et de l'acrobatie à cheval, à la préfecture de La Rochelle.

**18, 20 et 21 juillet 2013** : Il présente avec la Cie Of K'Horse, Ouais, une fantaisie rock équestre avec trois hommes et trois chevaux.





Rechercher :

MEDIAPART

LE JOURNAL LE CLUB

LE JOURNAL

## Manu Bigarnet dans le ciel de Loix

22 JUILLET 2013 | PAR CLAUDE HUDELÔT

La Gira à vieilles



CLAUDE HUDELÔT

49 ans, 1,70 m, 75 kg

171 articles

1 article à l'étranger

17 commentaires

Membre de la Gira à vieilles

Documentaliste de

La Poste - France

Une aire de cirque en plein-air. Des gradins en anneaux. Soleil couchant sur l'île de Ré. Ciel bleu pâle, juste un fond de nuages blancs à l'orient.

Le dernier chant des oiseaux. Backstage, une caravane et deux selles près d'un arbre.

Puis une musique grinçante, drôle et dramatique entre country et western spaghetti. Trois hommes se présentent, sapés comme des princes, costards noirs, chemises et cravates blanches. Les deux plus grands arborent une longue chevelure. Le troisième porte une fine moustache.

Sourires éclatants. Tous trois ont les yeux cernés de kohl.

Et trois chevaux de trait plantureux, roux, placides, quasi immobiles, au centre de la piste. Les trois gaillards entre sur l'aire, tournent autour des trois bêtes, les tâtent, les caressent, s'arc-boutent. Un étrange ballet commence.

Manu Bigarnet – le moustachu, vraie résurrection de Charlie Chaplin – et ses compères entament un long pas glissé en compagnie de leur futures montures. Totale osmose. La complicité entre artistes et pégases ira s'amplifiant jusqu'au final.

Parfois, à peine murmuré, le nom de l'un de ces derniers: "Pantin..."

Ce pas glissé, au rythme d'une seconde musique, ce déhanchement, accompagnés d'un sourire ravageur, cette belle connivence... Souvenez-vous: Pina. Pina Bausch et sa compagnie, ses danseurs moqueurs.

Chacun des trois écuyers va ensuite jouer avec son cheval.

Le premier court, court aux flancs de celui-ci, le monte à cru, virevolte.

Le second, grand escogriffe aux allures de Philippe Clay, exécute un parfait numéro de dressage à la Saumur. Étonnant décollage de l'énorme animal, un instant les quatre fers en l'air. (Que les vrais aficionados me pardonnent: les mots me manquent.)

Et donc Manu.

De lui, Jérôme Garcin, écrit: "Manuel Bigarnet, alias Manu, quatorze années à Aubervilliers, un corps menu d'adolescent musclé, une souplesse de diabolin, l'un des derniers voltigeurs à effectuer le saut périlleux avant... (...) Gymnaste et poète, sportif et méditatif". ("Bartabas roman" 2004).









# Murmures à l'oreille des chevaux

De nouvelles disciplines étaient au programme de la session 2013 encadrée par Jacques Djeddi, moniteur de sport, parmi lesquelles le football, la boxe anglaise ou plus surprenant, l'équitation.



Manu Bigarnet, soligneur équestre (à droite), a égayé cet après-midi du 17 octobre, à la maison centrale de Saint-Martin. L'artiste y reviendra au printemps prochain pour un stage d'une semaine.

Scène pour le moins surréaliste, jeudi après-midi, sur le terrain engazonné du quartier caserne de la maison centrale de Saint-Martin-de-Ré. Deux chevaux brouettent l'herbe sous le regard mi-amusé, mi-émervillé d'une vingtaine de détenus. Pour cette seconde formation nationale du sport en milieu carcéral, neuf éducateurs venus de l'extérieur ont choisi de s'ouvrir à un nouveau public. Parmi eux : Manu Bigarnet, acrobate à cheval, installé à Loix (lire son portrait dans notre édition du 17 juillet 2013).

Si l'artiste est présent au sein de l'établissement pénitentiaire, c'est, dit-il à son public, pour "vous faire aimer le cheval comme je l'aime". Mais derrière cet après-midi un tantinet bucolique entre brossage, caresses et promenades, se cache un véritable projet. "Comme pour toutes les activités que nous amenons au sein de l'établissement, il faut un sens derrière. Il s'agit là d'une première approche dans la perspective d'un stage orienté sur la soliste l'an prochain", explique Jacques Djeddi, animateur

de cette formation. "Cela va nous aider à préparer le projet. Un projet unique", déclare Manu Bigarnet, le sourire aux lèvres et les yeux rivés sur l'un des cavaliers éphémères.

## Stage et spectacle

Unesco, le cheval de trait (qui a déjà eu l'honneur du Phare de Ré pour avoir remplacé au sabot levé son ami Rodin pour le nettoyage des plages de Sainte-Marie cet été), et Igou, le Camargue, ont été accueillis comme de véritables "héros". Pour Thierry, détenu, qui possède plusieurs chevaux : "Jamais je n'aurais espéré en avoir avant ma sortie. C'est un beau cadeau qui nous est fait." Michel, qui ne cache pas une certaine "phobie", après une approche timide de l'animal, est parvenu à maîtriser ses émotions le temps d'une courte balade. "Cela fait vraiment du bien", reconnaît-il.

Spectatrice après avoir été actrice, la veille, pour présenter aux détenus son sport, la boxe anglaise, Florence ne regrette pas sa participation à cette formation du sport en milieu carcéral. Titulaire d'un brevet

d'État depuis deux ans et demi, la monitrice intervient régulièrement dans les clubs, structures privées et établissements scolaires autour de Beussière et de Poitiers. "Mon souhait est de m'ouvrir sur le tout public. Après le handisport, cette formation, dont j'ai eu vent par l'intermédiaire du CROS (Comité régional olympique et sportive) de Poitou-Charentes, me donne l'opportunité de découvrir le milieu carcéral."

Durant quatre jours, Florence et ses camarades ont eu à faire à "des personnes réceptives et respectueuses". La peul de boxe ajoute : "J'y suis allée au feeling pour ma séance, mais je ne me suis pas trompée. On a bien rigolé et je pense qu'ils ont apprécié comme moi j'ai apprécié." Pas encore partie, Florence pense déjà à revenir, mais cette fois-ci sur le quartier de la citadelle, avec un "vrai projet". Comme celui que présentera Manu Bigarnet d'ici plusieurs mois. "Et pourqu'on ne joue mon spectacle ici, en plus du stage de soliste", annonce l'artiste équestre... Vraiment unique. ■

Emmanuel Logez



Sensations garanties à bord du véhicule hippomobile.

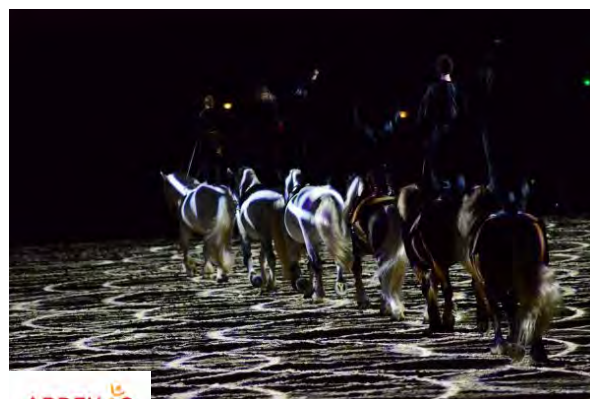
## Le karaté a donné des idées

La formation nationale sport en milieu carcéral, dont la première session a eu lieu en 2011, s'est inspirée de la formation karaté en milieu carcéral initiée, pour sa part, en décembre 2007. Intéressée par cette approche de la pratique sportive auprès des détenus, le Comité régional olympique et sportif de Poitou-Charentes, par l'intermédiaire de Mathieu Gagnat, chargé de mission, s'est rapproché du service des sports de la maison centrale dans le but d'orienter la formation sur de nouvelles disciplines. Participant également de près à ce stage : la direction, le service du greffe, le capitaine Ahmed Elmarbou, le juge d'application des peines, Michel Lemoine, ainsi que les membres du personnel OIP (conseiller d'insertion et de probation) et les agents du PEP (parcours d'exécution des peines).

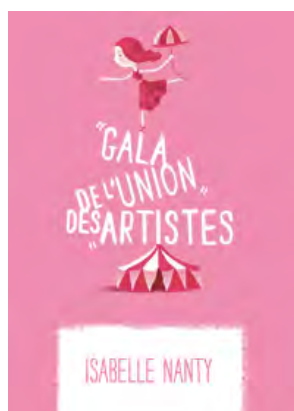
## LE PROGRES 1 novembre 2013 2013

Publié le 01/11/2013 à 00:00

**CHASSIEU. Equita'Lyon : Manu Bigarnet, co-metteur en scène de « Traits stars »**







## Arts du cirque

ARDEVAC

# Coup de projecteur télévisuel sur Manu Bigarnet

*L'artiste, qui a pris ses quartiers à Loix où il a créé une école de voltige équestre, a participé à la mise en scène du 52<sup>e</sup> Gala de l'Union des Artistes diffusé le 2 janvier sur France 2.*



Le Loidais avec la comédienne Marina Hands.

Photo D.J.L.

**L**e téléphone de Manuel Bigarnet, plus connu sous le pseudo nymme d'artiste de Manu, n'aura pas arrêté de sonner pendant la journée du 3 janvier 2014. Et pour cause, la veille, 3,8 millions de téléspectateurs ont vu sa très belle prestation au 52<sup>e</sup> Gala de l'Union des Artistes <sup>(1)</sup> qui était diffusée sur France 2 à 20h45.

Manu Bigarnet y effectuait deux très beaux numéros circassiens équestres avec la comédienne Marina Hands, puis avec la très jeune fille de Jean-Paul Belmondo, Stella. En plus, il a participé à la totalité de la mise en scène du spectacle auprès de l'actrice Isabelle Nanty. Une expérience unique et très riche qu'il a bien voulu partager avec les lecteurs du *Phare de Ré*.

Comment avez-vous été solli-

cité pour participer au Gala de l'Union des Artistes ?

La mise en scène du spectacle a été confiée à la comédienne Isabelle Nanty. Or, celle-ci n'a évidemment aucune expérience du monde du cirque, si elle connaît bien ceux du cinéma et du théâtre. Nous nous connaissions très peu, mais elle a fait appel à moi, afin que j'apporte cet aspect-là du spectacle, celui des arts du cirque. Car, non seulement, j'ai l'expérience de spectacle équestre avec la compagnie de Bartabas, le Théâtre Zingaro, mais j'ai aussi pratiqué le cirque généraliste auparavant. Cette rencontre avec Isabelle a été une très belle rencontre qui donnera sûrement lieu à d'autres échanges ou partenariats. Une belle amitié est née. Ce qui était intéressant pour moi, c'est que je ne

m'adressais pas à des professionnels du cirque, mais à des artistes quand même. Il fallait prendre en compte les vœux de chacun, sans qu'il y ait de doublons : un seul numéro de jonglerie, de clown, de trapèze...

**Vous participez vous-même à deux numéros avec une comédienne, Marina Hands, et avec une petite fille, Stella Belmondo. Comment cela s'est passé ? Comment sont nés ces numéros ?**

Isabelle Nanty voulait que le fil conducteur du spectacle soit le quotidien, avec les objets du quotidien. C'est pourquoi il y a un numéro avec un lit, un autre avec une armoire. Marina Hands monte à cheval, elle connaît ces animaux. C'est elle qui a imaginé cette séquence d'échanges au moment de la toilette. C'est un moment très doux.

**Et avec Stella Belmondo ?**

Avec la fille de Jean-Paul Belmondo, nous avons eu envie de rester dans la tradition circassienne. Celle où les artistes et les animaux nous montrent bien que l'espace de la piste de cirque est rond. C'est le seul numéro de tout le spectacle où cet aspect circulaire est mis en évidence. Ce sont aussi les deux seuls numéros où il y a des chevaux. C'était également un de mes objectifs que d'introduire l'animal au sein du Cirque d'Hiver Bouglione où, justement, il n'y a pas de numéros d'animaux.

Pour en revenir à la petite Stella, elle a donc réalisé un numéro traditionnel de voltige équestre et s'en est très bien sortie. Son père, Jean-Paul Belmondo, était très ému.

Toutes ces rencontres ont été très riches pour moi, y compris avec le violoniste Laurent Korcia, dont j'ai appris qu'il était aussi un fidèle de l'île de Ré. ■ Virginie Valadas

<sup>(1)</sup> Le Gala de l'Union des Artistes est un événement de solidarité pour le monde du spectacle. C'est aussi un programme télévisuel. Cette 52<sup>e</sup> édition a été enregistrée le 15 novembre 2013 au Cirque d'Hiver.